

Monsieur Ambroise Thomas est vraiment bien à plaindre.

Il a tout fait pour empêcher la représentation de *Gille et Gillotin*. Supplications, offres d'indemnité à l'auteur du livret, // 193 // appels désespérés à la justice des hommes, il a tout essayé pour détourner de lui ce calice. Rien n'y a fait. Hélas! le calice se rapprochait toujours, il a fallu le boire. « Au moins, » s'écriait-il en gravissant les escaliers du Conservatoire, « si la justice des hommes m'abandonne, il me reste la justice divine! » Et il levait au ciel des bras suppliants; MM. Réty et Chouquet, escortés de la famille Lescot, partageaient son espoir autour de lui rangés, et M. César Franck exécutait sur l'orgue de la salle d'étude une prière fervente avec pédale obligée. Vains efforts! Soins superflus! Cette faveur que le ciel prodigue à tant de mortels indignes, cette grâce qu'elle octroie si généreusement à des ingrats, *le four*, pour l'appeler par son nom, a été refusé à M. Ambroise Thomas. Le pauvre homme ! le voilà forcé de subir un succès étourdissant, ébouriffant, extravagant! S'il n'y a pas de quoi se faire sauter la cervelle, et douter à tout jamais du ciel, de la justice, des escaliers et des morceaux d'orgue avec pédale obligée!

Il est inutile d'analyser une partition que tout le monde aura vue dans quelques jours. D'ailleurs, on n'analyse pas l'esprit, on ne discute pas le rire. Ces charmants petits riens, dont la racine est au théâtre de Guignol, ne valent que par le tour qu'on leur donne. Que Gille et Gillotin, chargés d'aller chercher un godiveau pour le dîner de leur maître, le mangent et mettent la croûte dans leur poche, il n'y a là rien de bien intéressant à raconter; traité à la mode du jour, en opérette, semé de grivoiseries répugnantes, émaillé de mélodies ordurières chantées par des gens qui n'ont pas de voix ou qui ne savent pas s'en servir quand ils en ont, cela serait nauséabond; avec les amusants versiculets de M. Sauvage, la musique de M. Thomas et la verve de bon goût de M^{lle} Ducasse et de M. Ismaël, cela est délicieux; on se désopile la rate, et l'on n'a pas ensuite cet arrière-goût de ruisseau, cette odeur de mauvais lieu qui reste après les habits quand on sort de certains théâtres. M. Thomas, avec sa *petite drôlerie*, comme dirait M. Jourdain, arrive à point pour montrer comment on peut faire rire, sans cesser d'être musicien et d'avoir un grand talent. On commençait à l'oublier.

Avec sa jolie voix, son remarquable talent et son intelligence hors ligne, M^{lle} Ducasse devait fatalement rencontrer un jour le grand succès; le rôle de Gillotin lui a fourni l'occasion de se faire apprécier à sa valeur. Le public sait enfin qu'il a affaire à une artiste de premier ordre.

L'ouverture, qui est un petit chef-d'œuvre, est extrêmement difficile. L'orchestre la cisèle avec une exquise perfection, montrant ainsi qu'il n'a qu'à vouloir pour être parfait. Quel dommage qu'il ne veuille pas toujours!

LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE, 3 mai 1874, pp. 192-193

Journal Title: LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Journal Subtitle:

Day of Week: Sunday

Calendar Date: 3 MAI 1874

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: N°16

Year: 3^e année

Series:

Pagination: 192 à 193

Issue:

Title of Article: MUSIQUE

Subtitle of Article:

Signature:

Pseudonym:

Author: Camille Saint-Saëns [attrib.]

Layout: Internal feuilletton

Cross-reference: